

# La langue française dans les pratiques linguistiques des locuteurs de la Faculté Lettres et Langues de l'Université Mouloud MAMMERI de Tizi- Ouzou

**DADOUN Messaouda**

Département de Langue et Culture Amazighes UMMTO.

E-mail : Douzna@yahoo.fr.

تاريخ الإرسال: 2019 / 09 / 17 تاريخ القبول: 2019 / 11 / 18 تاريخ النشر: 2020 / 03 / 10

**Résumé:** Dans ce texte, nous tenterons de montrer l'ancrage, la place et la proportion de la langue française dans les pratiques linguistiques de toutes les catégories de locuteurs (enseignants, étudiants, administrateurs) de la faculté Lettres et Langues de l'université Mouloud MAMMERI de Tizi-Ouzou. L'objectif de ce travail est de montrer la réalité des pratiques linguistiques au sein de cette faculté et la contradiction existante entre les pratiques linguistiques réelles et déclarées. Il veut montrer, aussi, l'influence des représentations linguistiques des locuteurs sur leurs façons de parler et l'utilisation des langues.

**Mots clés :** Pratiques linguistiques; représentations linguistiques; Bilinguisme; Mélange de langues; Parler bilingue.

**مدى استخدام اللغة الفرنسية في الممارسات اللغوية عند متحدثي كلية الآداب واللغات بجامعة مولود معمري تبزي وزو**

**الملخص :** يقوم بحثنا على إظهار و تبيان مدى ترسخ اللغة الفرنسية في الممارسات اللغوية عند متحدثي كلية الآداب و اللغات بجامعة مولود معمري تبزي وزو بمختلف فئاته أساندة و طلاب و إداريين. كما نهدف إلى إظهار و وصف الممارسات اللغوية المعتمدة في هذه الكلية و ما يظن المتحدثون أنهم يتكلمون بلغات معينة. وفي الأخير نريد التنويه إلى تأثير ظاهرة التمثيل اللغوي على الممارسات اللغوية.

**الكلمات المفتاح :** الممارسات اللغوي ; التمثيل اللغوي ; ازدواجية اللغة ; المزيج اللغوي.

## The use of French language within Letters and Language speakers of Mouloud MAMMERI Tizi- Ouzou.

**Abstract:** In this text, we attempt to show the interest, proportion and the anchoring of French language within all linguistic practices of the whole speaker's categories (teachers, students, office personnel) of letters and languages faculty of Mouloud MAMMERI University, Tizi-Ouzou. The aim of this work is to show the reality of linguistic practices and the existing contradictions between the acclaimed linguistic practices from one side, and the effective and real linguistic practices from the other. It aims, furthermore, to show the influence of the speaker's linguistic representations upon their way of speaking and their use of languages.

**Key words:** Linguistic practices; Linguistic representations; Bilingualism; Language mixing; bilingual speaking.

### 1- Introduction :

Lors de leurs discussions, entre eux, les bilingues mobilisent toutes leurs ressources linguistiques qui sont conjuguées au pluriel pour produire, ainsi, ce qu'on appelle un parler bilingue. Celui-ci est, souvent, caractérisé par des mutations linguistiques, des va-et-vient entre les langues que l'on désigne sous différentes dénominations : marques trans codiques, mélange de langues, alternance de langues, emprunt, etc. Ces formes de métissage et les différents phénomènes qui en résultent et qui proviennent des chevauchements linguistiques, nécessitent de porter un autre regard dans la mesure où elles instaurent de nouvelles dynamiques qu'il convient de prendre en charge, de décrire et d'étudier. Ces aspects sociolinguistiques ont fait l'objet de

plusieurs recherches (Grosjean (1982), Ludi et Py (2013), Mackey (1976) , Gumperz (1989), Hamers et M. Blanc (1997)... etc.).

A Tizi-Ouzou, les pratiques linguistiques des locuteurs se caractérisent, elles aussi, par des chevauchements et des formes différentes de métissage linguistiques. Les langues sont tellement mêlées que parfois il est difficile de reconnaître la langue des interactions.

En dépit des pratiques linguistiques plurielles dans cette communauté, les études prenant en charge les phénomènes résultant et décrivant leur réalité micro linguistique ne sont pas nombreuses, nous citons les travaux de Zaboot (1990), Kahlouche (1992), Boumediene (2004), Kebbas (2002).

Pour cette raison, nous nous sommes intéressées aux productions et aux conversations réelles des locuteurs, aux attitudes et aux représentations linguistiques liées à ces pratiques. Ainsi, nous voulons répondre aux questions suivantes : quelle est la place et la proportion de la langue française dans ces pratiques, comparée aux autres langues en usage, à savoir : le kabyle, l'arabe dit dialectal et l'arabe dit littéraire ? comment se fait l'agencement des énoncés produits dans les différentes langues qui rentrent dans la constitution de ces pratiques ? Quelles sont les représentations des locuteurs envers la langue française ?

Ce travail vise à étudier l'ancrage de la langue française dans les pratiques linguistiques de la communauté universitaire de Tizi-Ouzou. Il a, aussi, comme objectif de montrer l'influence des représentations

linguistiques des locuteurs sur la pratique des langues à l'université et l'utilisation du français.

Le choix de ce milieu résulte du fait que c'est le lieu de rencontre de personnes ayant des profils linguistiques différents (selon la filière, selon l'origine régionale, sociale, ...). La priorité que nous accordons aux données orales nous a conduit à adopter une démarche *empirico-inductive* qui « Accorde une priorité, chronologique, méthodologique et théorique aux pratiques et aux faits par rapport aux constructions intellectuelles [...] L'essence du langage est une pratique linguistique concrète et non une grammaire abstraite ; le langage écrit et parlé dépasse tout ce qu'une formalisation théorique peut en dire » (BLANCHET 2000 : 27, 38,39)

Cette méthode, part de l'observation du langage oral tel qu'il se réalise dans des situations authentiques de la vie quotidienne, dans l'objectif de proposer une description de sa réalisation. Ainsi, nous adoptons une démarche empirique et qualitative qui étudie des phénomènes réels dans leur contexte réel en s'appuyant sur des corpus contextualisés<sup>1</sup>

Pour la collecte du corpus, nous avons mobilisé plusieurs techniques telles que : l'observation participante, l'enregistrement des conversations authentiques entre locuteurs, l'entretien semi directif et le questionnaire. Dans ce sens, BLANCHET Ph. affirme que le sociolinguiste peut jouer sur la complémentarité entre les approches et

<sup>1</sup> Le mot « contexte » désigne les éléments situationnels et linguistiques qui entourent un segment linguistique.

techniques« *En additionnant pour un même cas une méthode statistique sur échantillon et une méthode interprétative sur observation participante, du quantitatif et du qualitatif, des enquêtes générales (macro-sociolinguistiques), des enquêtes dirigées/semi-dirigées/non directives* » (BLANCHET 2000 : 34-35)

MAHMOUDIAN justifie le fait de se baser sur plusieurs techniques, pour la collecte des données à étudier, par la structure de la langue elle-même qui est complexe car composée de plusieurs strates à identifier. « *L'utilisation alternée de différents moyens pour collecter des données, sur le plan technique a son pendant sur le plan théorique c'est-à-dire dans la conception même de la structure linguistique : la langue est dotée d'une structure non pas simple et unique mais bien complexe et comportant de multiples strates. Il en découle que pour observer différentes strates de la structure, diverses techniques peuvent et doivent être employées* » (MAHMOUDIAN 1998 :13)

Tel est le cas de notre étude où il sera question du qualitatif, en étudiant les pratiques linguistiques recueillies par enregistrements, les entretiens et l'observation participante, et du quantitatif en analysant les questionnaires portant sur les pratiques linguistiques déclarées, les représentations et les attitudes envers ces pratiques et les langues en présence en particulier le français dans cette étude.

Nous avons donc réalisé une enquête sociolinguistique de type « macro » par questionnaire écrit auprès d'un échantillon d'universitaires (enseignants, administrateurs et étudiants de la faculté des Lettres et Langues) composé de 103 locuteurs : (74 de sexe

féminin, 29 de sexe masculin ; 38 du milieu urbain et 65 du milieu rural)

Soulignons que l'utilisation simultanée des éléments de deux langues dans les pratiques linguistiques des bilingues s'est vu attribuer plusieurs désignations : *interférences linguistiques* (WEINRICH : 1968), *mélange de langues* (CADIOT : 1987), *code alterné du bilingue* (HAMERS et BLANC : 1983), *interférences bilingues* (MACKEY : 1976), *marques trans codiques* (LUDI et Py : 2003).

Dans ce travail, nous désignons toutes les formes de métissages linguistiques par « mélange de langues » qui comprendra et englobera les alternances de langues, les interférences et le mélange de langues. Cela est dû au fait que nous opposons seulement le mode de parler plurilingue à l'utilisation d'une seule langue. Ce qui fait nous n'aurons pas besoin de préciser et de différencier ces trois phénomènes sociolinguistiques.

## 2 - Les pratiques langagières déclarées par soi-même.

'Les pratiques langagières' est un concept forgé par CULIOLI dans les années 70 à partir du néologisme « activité langagière ». Le concept renvoie aux notions de « '*production verbales*', d'*énonciation*', de '*parole*' voir de '*performance*', mais il s'en distingue d'un point de vue théorique par l'accent mis sur les pratiques : le langage fait partie de l'ensemble des pratiques sociales, que ce soit des pratiques de production, de transformation ou de reproduction » (CHARAUDEAU et all. 2002 : 458-459). Les pratiques langagières ou linguistiques sont donc en même temps un

produit social et déterminées par le social, elles jouent un rôle très important dans sa modification et transformation.

Par pratiques linguistiques déclarées nous entendons l'activité langagière des locuteurs telle qu'elle est vu par eux même, c'est-à-dire ce qu'ils rapportent de leurs façons de parler, des langues parlées dans différentes situations, selon différents thèmes de conversations...etc. Elles se distinguent des pratiques effectives dans la mesure où les locuteurs parfois ne se rendent pas compte de leur activité langagière, à titre d'exemple ; les locuteurs pensent parler une langue et en réalité ils parlent plusieurs, ils pensent parler d'une façon et réellement c'est différent...etc. C'est pour cela que nous faisons une distinction entre pratiques effectives et déclarées.

Et pour avoir des informations à propos des pratiques linguistiques déclarées des locuteurs à l'université, nous avons adressé les questions suivantes à nos locuteurs :

- Dans quelle(s) langue(s) vous exprimez-vous le plus souvent à l'université ?
- Quelles sont les langues les plus utilisées pendant les cours et les travaux dirigés ?

## **2-1- Les langues déclarées parlées souvent (particulièrement dans les situations quotidiennes) :**

Par situation quotidienne, nous entendons les situations de communication non officielles ou informelles, spontanées où se rencontrent les locuteurs de même catégorie ou de catégories différentes (enseignants/ étudiants, étudiants/ administrateurs...etc.)

qui se produisent en dehors des situations pédagogiques, administratives ou officielles.

Pour la première question, les résultats obtenus se résument dans le tableau suivant :

**Tableau 1 - Les mélanges de langues déclarés utilisés en situations quotidiennes.**

| Fr.                  | Fr.+K. | Fr.+K.+Dial. | Fr.+K.+Class. | Fr.+K.+Dial.+Class. | Fr.+K.+Dial.+Class.+Angl. | Fr.+K.+Dial.+Class.+Angl.+Fr. | Fr.+K.+Dial.+Class.+Angl.+Fr.+K. | Class. | Class.+Dial. | K. |
|----------------------|--------|--------------|---------------|---------------------|---------------------------|-------------------------------|----------------------------------|--------|--------------|----|
| 14                   | 43     | 24           | 5             | 1                   | 4                         | 1                             | 1                                | 66     | 3            | 1  |
| 92 Locuteurs/ 89,43% |        |              |               |                     |                           |                               | 11 locuteurs/ 10,67%             |        |              |    |

De ce tableau nous constatons que :

- le nombre de locuteurs qui s'expriment en une seule langue est très minime : 21 locuteurs sur 103 soit un pourcentage de 20,38%.
- La majorité des locuteurs, soit 92 locuteurs déclarent parler la langue française soit toute seule 14 locuteurs ou en la mélangeant avec d'autres langues soit 78 avec un pourcentage de 89,43%.
- En situation de mélange, c'est le mélange français/kabyle qui se positionne en première place, avec un pourcentage de 41,74%, suivi par le métissage kabyle/arabe dialectal/ français avec un pourcentage de 23,30%.
- Parmi toutes ces langues, le kabyle est la langue la moins parlée seule, avec un seul locuteur qui déclare la parler seule.

- Deux locuteurs seulement ont déclaré parler la langue anglaise et ce, en la mélangeant avec d'autres langues.

En récapitulant, nous dirons que le mélange du kabyle et du français est le mode de parler le plus utilisé à l'université et que l'utilisation d'une seule langue est rare.

## 2-2- Les langues déclarées parlées dans les situations pédagogiques.

En ce qui concerne les langues utilisées pendant les cours et les travaux dirigés, voici les résultats obtenus :

**Tableau 2 – Les mélanges de langues déclarés utilisés en situations pédagogiques.**

| Fr.                  | Fr:+K. | Fr.+Class. | Fr:+Dial.+Class. | Fr:+K.+Class. | Plusieurs. | Class.+Dial.+K.      | Class.+Dial. | Class. |
|----------------------|--------|------------|------------------|---------------|------------|----------------------|--------------|--------|
| 30                   | 26     | 4          | 4                | 2             | 3          | 2                    | 5            | 8      |
| 69 Locuteurs/ 76,66% |        |            |                  |               |            | 15 locuteurs/ 16,66% |              |        |

Nous constatons, à travers ce tableau, que :

-la majorité des locuteurs, soit un pourcentage de 76,66%, déclarent que les cours et les TD se font en plusieurs langues. Seuls 36,89 % des locuteurs (Tous de la catégorie des enseignants) déclarent se contenter de l'usage d'une seule langue en situation pédagogique : beaucoup plus le français avec le pourcentage de 29,12%, puis l'arabe littéraire

(7,76 %). Donc, le français est la langue la plus utilisée seule dans ce type de situations.

D'un autre côté, les cours ne sont jamais dispensés rien qu'en kabyle, cette langue est, souvent, mélangée au français et, parfois, à l'arabe.

-L'ordre de l'utilisation des langues soit seules ou mélangées est le suivant :

Le français (69locuteurs) → Kabyle (30 locuteurs) → L'arabe littéraire (22 locuteurs) → L'arabe dialectal (11 locuteurs).

-Le métissage linguistique (bilingue) le plus important est celui du français/kabyle, l'ordre des mélanges (bilingues) du plus utilisé au moins utilisé est le suivant :

Français+ Kabyle → Classique+ Dialectal → Français + Classique, Français + Classique + Dialectal → Plusieurs

### 2 -3 - Le mode de présence des langues

Par mode de présence nous entendons la façon dont les langues sont mélangées ou juxtaposées dans les pratiques linguistiques des locuteurs. Pour voir comment les langues sont articulées et structurées dans la parole de nos locuteurs nous leur avons posé des questions et cela pour avoir des informations sur ce que nous appelons « pratiques déclarées ». Cependant, pour avoir des informations à propos des pratiques réelles de nos locuteurs nous avons réalisé des entretiens et des enregistrements à micro caché.

A la question : En plus de la langue que vous parlez souvent à l'université, d'autres langues sont-elles présentes ? La majorité des locuteurs, soit 73 sur 103 ont répondu par **oui**. Ceux qui ont répondu

par **Non** sont en nombre de 16. Nous avons aussi 03 locuteurs qui ont ignoré la question.

De ces résultats, nous constatons que le mélange de plusieurs langues est la pratique la plus dominante. Le mode de mélange le plus important est celui qui consiste en l'utilisation des phrases et des mots appartenant à différentes langues en même temps. Cependant, 9 locuteurs déclarent tenir toute une conversation en une seule langue. Ces résultats sont détaillés dans le tableau suivant :

**Tableau 3- Les contextes linguistiques du mélange de langues.**

| Mots   | Phrases | Toute la conversation | Mots +Phrases |
|--------|---------|-----------------------|---------------|
| 25     | 28      | 9                     | 22            |
| 29,76% | 33,33%  | 10,71%                | 26,19%        |

Soulignons que nous ne nous sommes pas contentés d'interroger les déclarations des locuteurs sur leurs pratiques des langues, nous avons aussi interrogé les pratiques, elles-mêmes, par le biais des enregistrements que nous avons fait à micro-caché ou pendant les entretiens.

### 3 - Les pratiques langagières effectives

Les pratiques enregistrées sont effectivement mélangées comme le déclarent les locuteurs. Nous avons plusieurs structures.

Afin de distinguer la structure des énoncés, nous avons suivi un critère de distinction des énoncés mixtes établi par KAHLOUCHE (1993) en s'inspirant, lui aussi, de celui de SCOTTON (1998). Le critère est la langue du prédicat des énoncés : si le prédicat de l'énoncé est de la

langue A, l'énoncé lui est attribué. En appliquant ce principe, nous distinguons plusieurs structures :

### 3 -1- Structure des énoncés

#### 3 -1- 1- Enoncés à structure kabyle

C'est le type d'énoncé le plus dominant dans les pratiques des locuteurs, nous avons plusieurs constructions telles que :

##### -Avec des expansions en langue française <sup>2</sup>

- [θəfkajasθməttvθisə̃kfe], [ðə/oʔɛ̃Lapəktid·validasjɔ̃agi]

Dans ces énoncés sont alternés des segments des deux langues, le français et le kabyle, les segments de la langue française constituent les expansions soit primaires ou secondaires par contre le reste de l'énoncé est kabyle.

##### -Avec des éléments phatiques français.

- [d̃ɔ̃nkurilaqarakk°atatəɟə̃dað]

Tout l'énoncé est en kabyle à l'exception de la conjonction « Donc » qui assure, dans cet énoncé, la fonction Phatique.

##### -Avec des adjectifs et des adverbes français.

Parfois c'est juste l'adjectif ou l'adverbe qui intervient au bon milieu d'énoncés en kabyle.

[vrlatətsɣatiðaravremɔ̃llantopwə̃ttsawintasndlmaklassiriðentasen]

##### - Avec des numéros cardinaux français.

<sup>2</sup> Pour la notation des exemples, nous avons adopté les caractères de l'alphabet phonétique international et nous avons mis en gras les énoncés en langue française pour les distinguer des énoncés en kabyle écrit en caractères normal.

Parfois c'est juste les numéros cardinaux qui sont en français et le reste des énoncés est en kabyle.

*[aməχjμʷaledʒamalmennadākatr vētkatr znebb°iltitrōkatr vētkēn ʒ]*

### 3 -1- 2- Enoncé s à structure française :

Les énoncés qui ont un prédicat en langue française sont moins hétérogènes sur le plan linguistique que les énoncés à prédicat kabyle. Nous repérons des énoncés en langue française avec seulement des éléments phatiques, des termes de politesse ou des déictiques en kabyle. Ce sont des éléments qui font référence à la situation de communication.

**-Avec des éléments phatiques kabyles.**

*[rdʒutēsipalēflyōs]*

**-Avec des termes de politesse kabyles**

*[nōsəmmhijisavəpadirbəllikōtillekrivpasyr lamemliɲ]*

**-Avec des déictiques kabyles.**

*[dōnkvwalaōnadəbōzōkadrφrðagi]*

Nous enregistrons aussi, des énoncés complexes composés de plusieurs propositions appartenant aux deux langues (française et kabyle) entretenant entre elles des rapports de coordination, de subordination ou tout simplement de juxtaposition.

En ce qui concerne la subordination, nous distinguons deux structures :

**1- La proposition principale et le connecteur sont en kabyle et la subordonnée en français. K+C k+f**

[ʃuʁaləʁdɔʁnarmiðlafaknrühnəzraθnqəssəʁakkaʁjiðsɔʁdɔʁnəsimidak  
orɔʁʃlsyʒinni]

**2- La principale et la subordonnée sont en français et le connecteur en kabyle. F +C k +F**

[lθuraðla:njaχnəmeaseʁjɸzmɔasyʒijagineχsitətravajovizinalnəʁʒəna  
sipapaʁsəka]

Nous avons aussi des énoncés complexes composés de propositions de langues différentes entretenant entre elles des rapports de coordination ou de juxtaposition. Cela est apparent dans l'exemple ci-après :

[atsuʁalamnəkkiniʒəteʁʒyʁdɛlaswəʁezəmɔʁəðlsəʁəpətālɔpɥsituajɁ  
əra:niilfuənnəobilfu]

Donc, nous avons des énoncés mélangeant deux langues (française et kabyle) ayant des structures différentes. La proportion d'usage de la langue française y est très grande.

Cependant, il reste, tout de même, à rechercher pourquoi la langue française est aussi présente dans les pratiques linguistiques des locuteurs à l'université ? Cela pourrait, peut-être, trouver explication dans les représentations des locuteurs envers cette langue.

#### **4 -Les représentations des locuteurs envers la langue française**

Pour connaître les représentations et les attitudes des locuteurs envers la langue française nous avons posé à nos locuteurs les questions suivantes :

1 - Que représente la langue française pour vous ?

2 - Quel statut voudriez-vous qu'on attribue à la langue française dans notre pays ?

- Langue nationale. - Langue officielle. - Langue étrangère.

Pour la première question nous avons fait un certain nombre de suggestions aux locuteurs qui sont:

**A** -Seulement un moyen de communication.

**B** -Une langue de prestige.

**C** -Une langue privilégiée.

**D** - Une langue des usages occasionnels.

**E** -Une langue de modernité.

**F** -Une langue utilisée à égalité avec le kabyle et l'arabe.

Les résultats obtenus sont dans le tableau suivant :

**Tableau 4- Les représentations des locuteurs envers les langues parlées.**

| <b>A</b> | <b>B</b> | <b>C</b> | <b>D</b> | <b>E</b> | <b>F</b> |
|----------|----------|----------|----------|----------|----------|
| 40       | 31       | 22       | 7        | 31       | 27       |
| 25,31%   | 19,62%   | 13,92%   | 4,43%    | 19,62%   | 17,08%   |

Il s'avère que le pourcentage le plus élevé 25,31% est aux locuteurs qui considèrent la langue française uniquement comme un moyen de communication suivi, par ceux qui la voient comme une langue de prestige et langue de modernité à un pourcentage égale 19,62%. Elle n'est langue privilégiée que de 22 locuteurs, ce qui représente un pourcentage de 13,92%. Pourtant cette langue est loin d'être une langue des usages occasionnels du moment que cette proposition présente le pourcentage le plus faible à savoir 4,43%. 27 locuteurs, ce

qui représente un pourcentage de 17,08% ont déclaré qu'il s'agit d'une langue utilisée à égalité avec le kabyle et l'arabe.

Nous constatons une petite contradiction d'un côté, les locuteurs considèrent la langue française seulement comme un moyen de communication moderne et elle égale les autres langues (kabyle et arabe) et n'ont aucun lien affectif à son égard et de l'autre côté, elle est omniprésente et elle est la langue des usages courants.

Quant aux représentations déclarées dans les enregistrements et les entretiens, nous en avons classifiés trois types de représentations :

1 - Pour la première catégorie, le français jouit d'un statut très flatteur et prestigieux dans leurs esprits. On affiche une considération et une admiration considérable pour cette langue. Les locuteurs témoignent aussi d'un attachement affectif à cette langue et la valorisent considérablement. Nous citons certains de leurs dires :

- « *J'ai une admiration sans terme pour cette langue* », « *Une langue d'ouverture sur le monde* », « *C'est une langue qui m'est précieuse* », « *Langue de savoir et d'ouverture* », « *Parler français est un luxe* ».

2- Pour la deuxième catégorie, le français n'est qu'une langue de travail et de communication scientifique. Ces locuteurs n'ont aucun lien ni un quelconque attachement, non plus de rejet, envers cette langue. Pour eux elle est juste un moyen de communication. Ils déclarent qu'il s'agit d'une :

« *Langue de communication scientifique* », « *Langue scientifique et celles de travail* », « *Langue de travail à pertinence, langue de*

savoir », « *C'est la langue pour laquelle j'ai centré mes études.* », « *Un outil de travail, un moyen d'accéder à certains patrimoines universels* »

3- Les locuteurs ont des représentations négatives envers cette langue et la rejettent. Toutefois, ils déclarent qu'elle est présente dans leurs pratiques linguistiques parce qu'elle leur permet de mieux s'exprimer et de communiquer dans certains domaines. Ils disent que :

« *Il n'y a rien de sacré dans cette langue, c'est juste un moyen de transgresser les tabous de la société ; Je m'exprime mieux avec* », « *Si c'est la modernité, on parle anglais* », « *Une langue étrangère* »

Ce dernier type de représentations est attesté chez une petite catégorie de locuteurs en le comparant aux deux premiers types qui sont les plus dominants.

Pour la deuxième question : Quel statut voudriez-vous qu'on attribue à la langue française dans notre pays ? Les réponses sont comme suit :

- Langue nationale : 1.
- Langue étrangère : 56.
- Langue officielle : 7.

Sachant que 39 locuteurs n'ont pas répondu à cette question.

Il s'avère que même dans les esprits des locuteurs cette langue reste étrangère et veulent qu'elle le demeure, il n'y a que 7 locuteurs qui veulent qu'elle soit langue officielle et un seul qui souhaite qu'elle soit langue nationale. On assiste à une contradiction entre les représentations des locuteurs envers cette langue et le statut qu'ils

veulent lui attribuer et son usage réel sur le terrain qui est omniprésent.

## 5- Conclusion :

Nous avons constaté que les pratiques linguistiques déclarées diffèrent des pratiques effectives. Par militantisme ou par complexe, ces locuteurs ont préféré travestir la réalité pour se donner un autre visage. La langue française domine dans les pratiques des locuteurs à l'université de Tizi-Ouzou, dans les situations pédagogiques (cours et TD) ou à l'extérieur, dans le discours unilingue comme les discours bilingue. En situation de métissage, le français se retrouve mélangé beaucoup plus avec le kabyle.

Les représentations des locuteurs envers cette langue oscillent entre ceux qui la considèrent comme une langue de cœur et ont une grande admiration pour elle et ceux qui la voient juste comme un moyen de communication scientifique et une langue de travail. D'autres ne lui trouvent rien de spécial ni de magique, elle est juste une langue étrangère qui leur permet de mieux s'exprimer.

Donc nous discernons une contradiction entre son statut réel de langue étrangère (dans la constitution) et son utilisation dans des situations de vie réelles. L'antinomie existe aussi dans les esprits et les représentations des locuteurs et son usage. Il s'agit d'une langue étrangère à statut particulier.

## Abréviations

- Fr : Français      - K : Kabyle- Class : L'arabe dit classique- Dia : L'arabe dit dialectal      - TD : Travaux dirigés.

## 6- Bibliographie

- BLANCHET, Ph. (2000) *La linguistique de terrain, méthodes et théories, une approche ethno-sociolinguistique*, Presse Universitaire de Rennes, France.
- GARDNER CHLOROS, P. (1983) « Code switching approches principales et perspectives », in. *La linguistique, Vol 19 fasc. 2*, PUF., Paris.
- GROSJEAN, F. (1984) « Le bilinguisme : vivre avec deux langues » in. *TRANEL*, n°7, institut de linguistique université de Neuchâtel, Suisse.
- GUMPERZ, J.J. (1989b) *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, éd. HARMATTAN, Saint Denis Cedex
- KAHLOUCHE R., (1993) ; « Diglossie, normes et mélange de langues, étude de comportements linguistiques de bilingues berbère (kabyle) français », in. *Cahier de linguistique sociale N° 22*, Université de Rouen, SUDLA,.
- LUDI, G.et PY, B. (2003) *Etre bilingue*, éd. Peter Langue, Bern.
- MAHMOUDIAN, M. (1998) « Le travail du chercheur sur le terrain, questionner les pratiques, les méthodes, les techniques de l'enquête », in. *Cahier de l'ILSL*, n°10.
- PY, B. (2004) « Pour une approche linguistique des représentations sociales » in. *Langage*, n°154, Vol. 38, ed. Larousse, Paris, PP. 6-19.